

Le réseau intercolonial de T. S. F.

L'idée de construire un réseau intercolonial de télégraphie sans fil appartient à M. Messimy, ancien ministre des Colonies, qui le présenta au Conseil des ministres au printemps de 1911. M. Lebrun, qui lui a succédé, s'est également intéressé aux idées de M. Messimy, il les a faites siennes, et — pour en tenter la réalisation — constitué, au ministère des Colonies, un Comité spécial de T. S. F. Ce Comité est composé de M. Duchêne, directeur du secrétariat, qui a les fonctions de président, de M. Michel, du commandant Ferrié et du capitaine Brenot, rapporteur. Les études se poursuivent sans interruption depuis plusieurs mois, et lorsque le réseau sera construit, il permettra d'établir des relations directes par télégraphie sans fil entre nos principaux groupes de possessions coloniales.

En dehors des mesures de longitude et des envois de l'heure qui constituent des applications d'ordre scientifique, le réseau assurera le trafic télégraphique d'une manière beaucoup plus économique qu'avec les câbles et les lignes aériennes, qui appartiennent d'ailleurs, pour la bonne moitié, aux administrations ou compagnies étrangères. Au point de vue politique,

il est d'une importance capitale que nos colonies africaines soient toutes reliées directement à Paris. Notre réseau africain étant d'autre part en relation constante avec nos colonies de l'Inde, de l'Indo-Chine, de l'Océan Indien, de l'Amérique centrale, toutes nos dépêches, quelle que soit leur destination, seront toujours transportées par les ondes françaises qui effectueront le tour de la Terre.

Il suffit en effet de jeter les yeux sur la carte pour être convaincu de la nécessité absolue de réaliser le plus rapidement possible la construction des stations disséminées autour du globe terrestre, qui deviendront les centres de rayonnement de notre activité politique et commerciale. Car il est bon d'ajouter que le commerce est appelé à bénéficier immédiatement des facilités nouvelles de correspondance qu'entraînera la construction de ces puissantes stations.

La Tour Eiffel sera en relations directes avec Colomb-Béchar, Rufisque, Bangui, Kotonou, Tombouctou. Or, Colomb-Béchar est rattaché aux douze postes secondaires marocains et aux côtes d'Algérie; Rufisque, Kotonou et Tombouctou sont rattachés à Port-Étienne, Dakar, Konakry, Monrovia, Lahou, Grand-Bassam; Bangui et Kotonou sont reliés à Loango, Brazzaville, Libreville; Bangui causera avec Tananarive, relié aux postes secondaires de Mayotte, Diégo-Suarez, Majunga, la Réunion; Djibouti, en relation directe avec Colomb-Béchar, Bangui et Tananarive, portera les nouvelles qu'il recevra de ces postes à Pondichéry et à Saïgon, où l'une des plus puissantes stations mondiales distribuera nos télégrammes au Cap Saint-Jacques, à Hué, Hanoï, Kien-An. De Saïgon les ondes françaises atteindront Nouméa, qui les retransmettra à Tahiti et aux Marquises, où sera érigée une station d'une portée égale à celle de la Tour Eiffel. L'Océan Pacifique sera alors franchi, et les signaux des Marquises, reçus par la Martinique, s'étendront sur tout l'Océan Pacifique, apportant aux navires qui auront passé par le Canal de Panama des nouvelles du monde entier. Enfin, à la Martinique sera érigée une autre station, aussi puissante que celle des Marquises, et dont les ondes atteindront à la fois cette dernière station et celle de Rufisque. Lorsque ce réseau sera créé, toute la surface habitable du globe sera enveloppée par les ondes issues des ports français.

Quelques-unes de ces stations existent déjà, mais la plupart ne sont équipées qu'avec un matériel insuffisant. C'est ainsi que la première de toutes, la Tour Eiffel, attend sa puissance motrice de 250 chevaux, qui donnera à ses ondes une portée de 9000 kilomètres. L'an prochain, les stations de Tombouctou et de Saïgon seront terminées, parce que les frais d'établissement sont supportés par les colonies où elles sont situées.

L'État, lui, ne veut rien faire pour la télégraphie sans fil. M. Messimy, inspiré de la grandeur de l'œuvre dont il a pris l'initiative et de son intérêt primordial pour la France, avait demandé 800 000 francs sur le budget de 1912 pour les deux stations de Colomb-Béchar et Kotonou, de façon à relier directement la France à toutes nos possessions d'Afrique. *Ces fonds ont été refusés par le Département des Finances!*

Pendant ce temps, en Angleterre, on a voté 37500 000 francs pour la construction d'un réseau analogue, dont Marconi commence déjà la réalisation. Le roi des Belges et son ingénieur, M. Goldschmit, ont commencé au Congo belge la création d'un réseau de 200 postes, dont 5 fonctionnent et 20 seront terminés en 1912. M. Goldschmit construit actuellement à Ostende un poste de 10 000 kilomètres de portée qui atteindra directement le Centre africain et l'Amérique. Les Allemands poussent activement la construction de leurs réseaux coloniaux, en particulier dans l'Ouest africain, qu'ils espèrent relier directement à la station de Nauen, où l'on double actuellement la hauteur de l'antenne. L'empereur d'Allemagne a déclaré récemment, dans un banquet, qu'il espérait, en 1912, fêter le roi des Belges par un radiotélégramme qui traverserait l'Afrique!